

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

LE PROPAGATEUR DES BONS LIVRES

BULLETIN

BI-MENSUEL



DE LA LIBRAIRIE SAINT-JOSEPH

Un bon livre est un ami : n'en ayons que d'excellents.

Abonnement : 25 centins par an.

CADIEUX & DEROME, ÉDITEURS-PROPRIÉTAIRES, 1603, RUE NOTRE-DAME, MONTRÉAL.

EXPLICATION SUIVIE DES QUATRE ÉVANGILES

PAR LE DOCTEUR ANGÉLIQUE

SAINT THOMAS D'AQUIN

DE L'ORDRE DES FRÈRES PRÊCHEURS

COMPOSÉE D'EXTRAITS DES INTERPRÈTES GRECS ET LATINS, ET SURTOUT DES SS. PÈRES
ADMIRABLEMENT COORDONNÉS ET ENCHAÎNÉS
DE MANIÈRE A NE FORMER QU'UN SEUL TEXTE SUIVI ET APPELÉ A JUSTE TITRE

LA

CHAÎNE D'OR

Edition où le texte corrigé par le P. Nicolai a été revu avec le plus grand soin sur les textes
originaux grecs et latins

TRADUCTION NOUVELLE

Avec sommaires analytiques et notes exégétiques et historiques

PAR

M. L'ABBE J.-M. PÉRONNE

Chanoine titulaire de l'église de Soissons, ancien professeur d'Écriture sainte et d'éloquence sacrée

8 VOLUMES IN-8 ... PRIX FRANCO \$12.50.

LA CHAÎNE D'OR peut, dans son genre, être mise au niveau de la *Somme théologique*. Prodige de science, d'érudition et de profondeur, toujours étudié depuis six siècles et jamais surpassé ni même égalé, cet ouvrage est le commentaire le plus sublime des Évangiles, dû à l'enchaînement merveilleux de passages tirés des saints Pères ; si bien que ces Docteurs immortels semblent se continuer et s'expliquer les uns les autres, comme s'ils conféraient ensemble. C'est un vaste répertoire, où l'on trouve l'explication la plus solide du sens véritable des saints Évangiles, la solution des difficultés qui ont été soulevées contre le texte évangélique, et la réfutation des erreurs qui se sont produites aux divers âges du christianisme, et qui ne font que se répéter misérablement de siècle en siècle.

"Œuvre très-noble," d'après Sixte de Siègne ; "œuvre miraculeuse," selon Guillaume de Tocco ; "œuvre plus resplendissante que le soleil, *sol clarior*," comme l'appelle Bellarmin, on lui applique justement les éloges que saint Jérôme donnait aux écrits de saint Cyprien.

Il est peu de personnes, peu de prêtres même, qui aient le loisir d'étudier à fond, dans leur entier, les traités, les commentaires, les homélies des saints Pères sur les saints Évangiles, pour y saisir cet ensemble de l'enseignement traditionnel. Qui oserait, d'ailleurs, dans une tâche aussi importante, se fier à ses propres lumières ? Ce qu'un homme ordinaire ne peut faire n'était point au-dessus des forces d'un génie presque surhumain, du plus grand docteur qui ait honoré l'Église, d'un saint qui avait reçu la mission spéciale d'écouter ce travail. "Il a plu à Votre Sainteté, dit saint Thomas dans son Épître dédicatoire au pape Urbain IV, de me confier le soin d'expliquer l'Évangile de saint Matthieu : je me suis appliqué à ce travail, et j'ai recueilli de nombreux passages des Pères... Mon intention a été non-seulement

de faire ressortir le sens littéral, mais d'exposer le sens mystique, de réfuter l'erreur et de prouver la vérité : car c'est dans l'Évangile surtout que nous est transmise l'expression de la foi, et que se trouve la règle de la vie chrétienne."

Nous n'avons pas besoin d'avertir que cette traduction n'a rien de commun avec celle qui a précédé. Cette nouvelle traduction a été confiée à un ecclésiastique distingué, dont la science exégétique et le talent oratoire sont depuis longtemps justement connus et appréciés. Il ne s'est pas contenté d'assurer à la traduction d'un ouvrage aussi important les qualités, rigoureusement essentielles, de l'exactitude grammaticale et dogmatique, de la correction, de la simplicité et de l'élégance du style : il a enrichi cette nouvelle traduction de notes courtes, mais substantielles, destinées à fixer l'esprit du lecteur sur certains points historiques jusque là controversés, sur certaines erreurs, comme aussi sur certaines difficultés que présente le texte de la *Chaîne d'or*, tel quel a donné S. Thomas. Le texte latin, dont les différentes éditions laissent tant à désirer, a été l'objet d'une révision complète d'après les textes originaux. Enfin, l'auteur a fait précéder chaque chapitre d'un sommaire analytique et raisonné sous forme de questions, qui permet d'embrasser dans une page ou deux l'ensemble et le détail du riche développement donné par les saints Docteurs au texte évangélique. C'est à l'aide de ces sommaires analytiques qu'on saisit plus facilement cet admirable enchaînement qui existe entre les différentes parties du texte sacré, et qui suffit bien souvent pour en résoudre les difficultés et en faire disparaître les contradictions.

Tel est le but que s'est proposé le Docteur angélique dans la *Chaîne d'or* ; tel est le plan qu'a développé le plus saint, nous dirons même le plus inspiré des théologiens, S. Thomas, la lumière des écoles et le maître des docteurs.

AURIFODINA

UNIVERSALIS

SCIENTIARUM DIVINARUM ATQUE HUMANARUM

EX FONTIBUS AUREIS SANCTORUM PATRUM, CONCILIORUM, DOCTORUM.

NEC NON PAGANORUM, FERÉ DUCENTORUM, TAM IN THEOLOGIA QUAM IN PHILOSOPHIA

PER SENTENTIAS PLUSQUAM OCTOGINTA MILLIS SUB TITULIS SEPTINGENTIS ET ULTRA,

ORDINE ALPHABETICO DIGESTARUM, RELIGIOSIS ET SÆCULARIUM, MAXIMÈ CONCORDATORIUM ORATORUM,

JURISPERITIS, ALIISQUE OMNIBUS STUDIOIS UTILISSIMA.

A V. P. ROBERTO

Cameracensis capucino, provincie Gallo-Belgicæ

6 volumes in-4° à deux colonnes, - - Prix Franco, \$14.00.

"Cet ouvrage, disent les théologiens de l'Ordre des Capucins, dans leur approbation, n'est pas appelé sans raison *Mine d'or* ; on y trouve une abondante mine de doctrine spéculative, pratique et mystique. C'est un jardin de délices dans lequel brillent des milliers de fleurs odorantes, où les abeilles trouveront une riche moisson de cire et de miel. C'est un arsenal rempli d'armes célestes avec lesquelles on tranche les erreurs des hérétiques, on pénètre les illusions du démon, on détruit les faux raisonnements, les mauvaises opinions et les maximes perverses du monde. C'est le fondement de toutes les vertus : la prudence y est réglée, la justice affermie, la force encouragée, la tempérance mise à l'abri de la cupidité, la foi vivifiée, l'espérance excitée, la charité enflammée."

Ces louanges sont-elles exagérées ? Nous répondrons, avec toute certitude : Non. Le livre auquel elles sont décernées est un de ces rares trésors que la Révolution nous avait fait perdre de vue, mais qui n'en sera maintenant que plus apprécié.

L'AURIFODINA est un répertoire d'environ cent mille textes distribués sous huit cents titres et choisis dans cent cinquante-neuf auteurs chrétiens, les Actes de dix conciles, et dans vingt-six auteurs païens. C'est un monument d'érudition sur lequel il suffit de jeter les yeux pendant quelques instants pour pouvoir écrire et parler savamment sur l'un des huit cents sujets qui y sont traités. On comprend tout de suite l'utilité d'une pareille œuvre pour le prédicateur.

Un simple aperçu démontrera mieux cette utilité. Prenons à la lettre S le titre SUPERNIA. L'auteur divise ce traité en six parties : ETYMOLOGIA, DEFINITIO, DESCRIPTIO, PRODUCTIO, COMPARATIO, INDICIA ; puis, sous l'indication générale de SENTENTIA PATRUM, il rapporte les textes qui sont relatifs au sujet, sans rentrer spécialement dans l'une ou l'autre de ces six divisions. — Un texte de S. Antoine de Padoue et un de S. Isidore établissent l'Étymologie du mot SUPERNIA ; S. Anselme, S. Bonaventure, Hugues de Saint-Victor, S. Thomas d'Aquin définissent ce vice ; S. Jean Climacque, S. Maxime et S. Nil en font la description ; S. Ambroise, S. Augustin, S. Bonaventure et huit autres Pères traitent de la quatrième partie : PRODUCTIO. Les deux autres divisions sont exposées d'une manière semblable. Ensuite nous avons, sous l'indication de SENTENTIA PATRUM, 196 textes de 39 Pères dont les noms sont en marge par ordre alphabétique. Et enfin, pour les auteurs païens, nous trouvons Aristote.

Dans tout l'ouvrage, ce sont les Pères et les Docteurs qui parlent. Le P. Robert n'a fait que recueillir les paroles, établir les divisions, coordonner les matières. Tous les textes sont disposés et numérotés comme les versets de la Bible. Les noms des Pères et des Docteurs sont en marge par ordre alphabétique, en sorte que le prédicateur qui voudrait citer plus particulièrement un Père cherchera d'abord à la marge. Il trouvera tout de suite le nom du Père qu'il désire citer ; et à côté, à la suite les uns des autres, il verra tous les textes de ce Père relatifs au sujet qu'il veut traiter.

ALAGONA

S. THOMÆ AO.

THEOLOGICÆ SUMMÆ COMPENDIUM.

Un volume in-32 de 686 pages.

Prix Franco, 75 cents.

MEDULLA

Theologiæ Dogmaticæ

Auctore : H. HURTER, S. J.

S. Theolog. et Philos. Doctore, ejusdem S. Theolog. in C. R. Universitate
anipontana Professore P. O.

Un volume in-8.

Prix Franco, \$3.50.

donné un si bon serviteur. Dorénavant les camarades ne furent plus écoutés et le patron des laborieux acheva paisiblement sa vie, entouré de l'estime générale. Après sa mort, des miracles eurent lieu à son tombeau.

V

Il semble que Dieu se plaise à choisir dans un village ou dans une ferme le chrétien le plus humble pour l'enrichir de ses faveurs. Ce n'est pas ordinairement l'artisan riche et fier, ni le grand propriétaire agronome. ni même le maître fermier vêtu en bourgeois, qui attirent ses regards de complaisance, mais plutôt un ouvrier modeste ou un simple petit père, auxquels personne ne fait attention; ce n'est pas le principal personnage devant qui toutes les têtes se découvrent, mais le saint ignoré que personne ne salue. C'est là qu'est souvent la plus belle âme de la maison.

Si vous me demandez pourquoi, je vous répondrai que l'Evangile nous le fait assez entendre. Dieu n'aime pas l'orgueil et les prétentions, qui lui semblent toujours ridicules dans un être aussi chétif et aussi misérable que l'homme, et son Fils nous a dit pour cela: "Celui qui s'élève sera abaissé, et celui qui s'abaisse sera élevé." Il trouve plus de simplicité, plus de docilité, plus de générosité, plus de ressources, et un meilleur accueil, dans les cœurs humbles et pauvres, qui ne sont agités par aucune ambition et qui sont disposés à se donner à lui sans réserve. S'ils s'épanouissent au souffle de son Esprit sanctificateur et s'ils se livrent aux inspirations de sa grâce, il les élève intérieurement au-dessus des autres hommes et les met au rang des princes de son royaume spirituel.

Au temps de S. Philippe de Néri (16e siècle), il y avait dans la campagne de Rome un petit père, qui était né à Cantalice, au pied de l'Apennin et qui avait reçu au baptême le nom de Félix, d'heureux augure. Son père était laboureur, Félix commença par être berger. Elevé dans la crainte de Dieu et dans la piété, soigneusement instruit de la religion par ses bons parents, il se fit remarquer dès son enfance par une modestie et une ferveur si admirables, que les personnes de sa connaissance disaient déjà: "Cet enfant deviendra un saint."

Avec ses frères et ses petits camarades, il s'était rendu si aimable que tous le chérissaient; et en même temps il leur avait inspiré un tel respect par sa candeur et ses autres vertus, qu'ils ne se permettaient pas le moindre mot inconvenant en sa présence. Quand ils le voyaient venir, ils disaient entre eux: "Voici Félix, voici le saint." Il était si doux et si patient qu'il supportait tout de la part des plus taquins; quelquefois l'ayant offensé gravement, il se contenta de lui dire: "Je souhaite que vous deveniez saint."

Pour lui-même, c'était son plus ardent désir. Quand il était seul, il aimait à réciter des prières; souvent, tandis que les autres dormaient ou s'amusaient, il s'éloignait un peu et allait se cacher au pied d'un chêne, sur l'écorce duquel il avait gravé une croix: il s'y mettait à genoux, y méditait sur la passion de Notre-Seigneur et quelquefois y tombait en extase. Dieu, qui avait trouvé tant de docilité dans cette jeune âme, trahissait lui-même sa sainteté par des faveurs apparentes. Les bergers et les laboureurs ont déclaré qu'ils avaient vu souvent un ange, sous la figure d'un beau jeune homme, garder son troupeau pendant qu'il priait à l'écart et qu'il était ravi en Dieu. Cette opinion prouvait au moins quelle idée on avait de la sainteté de Félix.

A mesure qu'il croissait en âge, il avançait aussi dans les voies spirituelles; il travaillait beaucoup, jeûnait souvent et pratiquait de rudes mortifications. voulant ajouter à ses mérites, il résolut d'entrer chez les capucins, et il en fit part à un de ses cousins; celui-ci l'en détourna, sous prétexte que leur règle était trop austère. "Mon cousin, mon ami, répliqua le rustique Félix, je veux faire mon devoir comme il faut, ou ne pas m'en mêler." Il se peignait dans ces paroles. Les capucins firent toutes sortes de difficultés pour le recevoir, feignant de croire qu'il venait à eux pour mener une vie moins rude. Mais le saint jeune homme leur tint un langage si ferme, si franc, si modeste et néanmoins si résolu, qu'ils finirent par lui ouvrir leurs portes. Ils acquiescèrent une gloire de plus pour leur ordre: car ce laboureur était saint Félix de Cantalice.

VI

Jeunes lecteurs, vous avez probablement reçu trop d'instruction pour devenir de simples bergers ou du moins pour commencer par là; cette profession n'est plus le partage des fils de famille riches, quoiqu'elle ait conduit jadis David à la royauté et Sixte-Quint à la papauté. Si vous aimez l'agriculture et si vous désirez en faire votre carrière, vous y entrerez en maîtres, ou du moins en lieutenants du maître. Soit, gardez votre rang; mais gravez bien dans votre esprit que Dieu ne distingue point entre les personnes, et qu'il n'a point fait le chemin du ciel différent pour les maîtres et pour les serviteurs: le petit berger y conduisit le plus gros agriculteur et peut le dépasser.

Me permettez-vous d'en rapporter encore un exemple? Je l'espère, parce qu'à votre âge on aime les histoires. Pendant que saint Félix honorait l'agriculture et la vie pastorale dans la campagne romaine, un autre enfant de bénédiction naissait en Estramadure de parents nobles, mais pauvres, qui le laissèrent orphelin à cinq ans. Ses oncles, devenus ses tuteurs, ne virent rien de plus simple que de l'employer à la garde de leurs troupeaux.

Ils ne paraissaient pas s'occuper beaucoup de lui. Mais il avait dans les cieux un Père qui s'appelle du nom touchant de Père des orphelins, et qui n'abandonne jamais ceux dont le cœur n'est pas pervers. Or précisément le petit Jean Massias était un ange par sa piété, sa pureté, sa douceur et son amour filial pour la Sainte-

Vierge. Ce charmant enfant annonçait des dispositions si heureuses que tout le monde l'aimait et faisait des vœux en sa faveur.

Sa légende raconte que la Sainte-Vierge, devenue sa seule Mère, le confia particulièrement à saint Jean, son patron. Un jour donc que le petit père était aux champs, il vit venir à lui un bel enfant à peu près de son âge, qui l'aborda en souriant et qui lui dit: "Je suis Jean l'Evangéliste; Dieu m'a chargé de veiller à ta garde, ne crains rien.—Je ne sais pas ce qu'est Jean l'Evangéliste, répondit le jeune berger.—C'est le disciple bien-aimé du Sauveur, que tu as reçu pour patron au baptême. J'aurai soin de toi; je te conduirai dans des pays lointains, où tu seras honoré, puis je l'introduirai au ciel, auprès de Jésus et de Marie, où tu retrouveras ton père et ta mère." Puis il lui montra le ciel, qui s'ouvrit devant lui et d'où quelques anges descendaient, comme pour faire sa connaissance.

Jean Massias fut tellement impressionné par cette vision et tellement rempli d'amour de Dieu qu'il devint rapidement un saint. On ne découvrit plus en lui aucun défaut, et les plus belles vertus s'épanouirent dans son âme. Il grandit ainsi dans la perfection, sans quitter ses humbles fonctions, mais en les sanctifiant par la prière, par des oraisons du jour et de la nuit, par des pénitences au-dessus de son âge et par la fréquentation des sacrements.

Les bonnes gens du pays disaient qu'on avait vu des anges veillant à la garde de son troupeau, comme à celui de saint Félix, pendant qu'il priait dans un endroit solitaire ou qu'il assistait à la sainte messe.

Un riche marchand, qui partait pour l'Amérique, comme faisaient alors un si grand nombre de ses compatriotes, obtint de l'emmener avec lui; mais cet homme peu fidèle le laissa sur le sol américain, lorsqu'il n'eut plus besoin de lui. Heureusement saint Jean veillait sur son protégé, il le conduisit à travers des terres inconnues jusqu'à Lima, la capitale du Pérou, où florissait alors l'illustre Vierge sainte Rose, la plus belle des roses du nouveau continent. Là, il entra au service d'un opulent agriculteur, qui ne tarda pas à lui confier tout le soin de ses nombreux troupeaux.

Jean avait dans sa physionomie intelligente un cachet d'honnêteté qui lui gagnait les cœurs, et ses vertus achevaient de lui en assurer la possession, aussitôt qu'il était connu. Son maître Ximènes eut en lui la même confiance que Putiphar en Jos-ph, fils de Jacob, et Dieu bénit de même sa maison à cause de son saint serviteur. Tout lui réussissait et sa fortune augmentait de jour en jour. Il en était ravi et il l'attribuait à Jean. Mais il ne comprenait pas qu'il y avait lieu d'en rougir pour lui-même. Car n'était-ce pas au maître d'obtenir les préférences de Dieu sur son serviteur et de mériter ses faveurs par une sainteté plus grande? Hélas! les riches sont souvent des ambitieux ou des amateurs de leurs aises, qui jouissent des biens présents et négligent ceux de l'avenir.

Jean, au contraire, était si désintéressé et si occupé d'acquiescer des mérites pour le ciel, qu'il ne songeait pas même à régler ses comptes avec Ximènes. En sorte que celui-ci fut bien étonné et bien alligé quand il vint lui dire: "Seigneur Ximènes, j'ai résolu de quitter le monde et d'aller servir Dieu dans le convent voisin. Je ne sais trop ce que vous me devez. Faites mon compte. Je vous prie d'envoyer le premier tiers de ce qui me revient à ma sœur en Espagne, de donner le second tiers aux pauvres de Lima, et le troisième à l'église de Notre-Dame du Rosaire. Pour moi, je n'ai besoin que de la grâce de Dieu." Le maître eut beau lui offrir une partie de sa fortune et la plus agréable position pour le retenir, Jean le remercia et entra chez les Dominicains, en qualité de Frère convers, pour les gros travaux.

On lui confia la charge de portier et de distributeur des aumônes. Il s'en acquitta si bien que les riches de la ville venaient lui confier leurs propres aumônes et qu'il distribuait chaque année des sommes énormes. Il n'avait pas seulement soin des pauvres vivants, mais il étendait encore sa charité aux pauvres âmes du purgatoire. Pour elles, il s'imposait des pénitences et des macérations effrayantes. Aussi fut-il favorisé d'apparitions fréquentes et même du don des miracles. Sa vie est toute pleine de faits merveilleux, qui le rendirent célèbre dans tout le Pérou et qui lui ont mérité le titre de Bienheureux. Il mourut en 1615.

VII

Quelle sera notre conclusion? Elle nous est tout indiquée. Voici un simple père espagnol qui s'en va en Amérique, à une époque où tant de gens allaient y chercher la fortune et y ont trouvé la mort et la damnation, avec ou sans fortune. Pour lui, il y porte un cœur pur et désintéressé, et il ne s'y laisse point séduire par les richesses qu'il a sous la main ou qu'on lui offre. Pendant que tant d'autres oublient Dieu et perdent leurs âmes, il croit en perfection, il mérite de finir sa sainte vie dans un ordre religieux, il laisse une réputation de saint et une vive reconnaissance chez les Péruviens, et va jouir d'un bonheur éternel avec des milliers d'âmes qu'il a délivrées par ses prières ou ses bonnes œuvres. Est-il un sort plus digne d'envie?

Pour vous, que Dieu appelle à la vie paisible des champs et qui aurez ou qui avez déjà tant de facilité pour vivre saintement, loin des séductions et de l'étourdissement d'un monde passionné, surexcité, fou, sachez être reconnaissants d'un si grand bienfait et n'enviez point aux saltimbanques du démon leurs plaisirs insensés. Vivez paisiblement en famille, édifiez tous ceux qui vous environnent, et pratiquez tous vos devoirs de chrétien, en jouissant des faveurs du ciel: elles vous suivront jusque dans l'éternité bienheureuse.

Quand viendra le jour de votre trépas, dans votre paisible demeure, entouré d'enfants affec-

tureux, vous les bénirez, comme le patriarche Jacob, et vous pourrez redire mieux que personne ces adieux du chrétien mourant:

Qu'entends-je? Autour de moi l'airain sacré résonne!
Quelle foule pieuse en pleurant m'environne?
Pour qui ce chant funèbre et ce pâle flambeau?
O Mort, est-ce ta voix qui frappe mon oreille
Pour la dernière fois? Eh quoi! je me reveille
Sur le bord du tombeau!

O toi! d'un feu divin précieuse étincelle,
De ce corps périssable habitante immortelle,
Dissipe ces terreurs: la mort vient l'affranchir!
Prends ton vol, ô mon âme! et dépouille les chaînes.

Déposer le fardeau des misères humaines,
Est-ce donc là mourir?

Où le temps a cessé de mesurer mes heures...
Messagers rayonnants des célestes demeures,
Dans quels palais allez-vous me ravir?
Déjà, déjà je nage en des flots de lumière:
L'espace devant moi s'agrandit, et la terre
Sous mes pieds semble fuir!

Mais qu'entends-je? Au moment où mon âme
S'éveille,
Des soupirs, des sanglots ont frappé mon oreille!
Compagnons de l'exil, quoi! vous pleurez ma mort?

Vous pleurez! et déjà dans la coupe sacrée
J'ai bu l'oubli des maux, et mon âme enivrée
Entre au céleste port!

(LAMARTINE.)

Cours élémentaire

DE

PHILOSOPHIE

à l'usage des établissements d'éducation

COMPRENANT

L'HISTOIRE DE LA PHILOSOPHIE

Par M. L'abbé E. BARBE

1 volume in-12

Prix Franco, \$1.38.

PRIMA PRINCIPIA

SCIENTIARUM

SEU

PHILOSOPHICA CATHOLICA

JUNTA DIVUM THOMAM EJUSQUE INTERPRETATORES RESPECTU
HABITO AD HODIERNAM DISCIPLINARUM RATIONEM

AUCTORE M. ROSSET

(OLIM PHILOSOPHIE ET THEOLOGIE PROFESSORE IN MAJORI SEMINARIO
CAMBRIENSI, HODIE EPISCOPO MAURIANENSI)

2 volumes in-12

Prix Franco, \$1.75.

LEÇONS

DE

Philosophie Chrétienne

ET DE DROIT NATUREL

SELON LES PRINCIPES DE SAINT THOMAS

— PAR —

M. L'abbé CHAMPENOIS

2 volumes in-12

Prix Franco, \$2.00.

HISTOIRE

DE

LA PHILOSOPHIE

Par M. P. VALLET

PRÊTRE DE SAINT SULPICE

Professeur de Philosophie au Séminaire d'Issy

1 volume in-12 de 658 pages

Prix Franco, \$1.00.

PHILOSOPHIE FONDAMENTALE

PAR

JACQUES BALMES

3 volumes in-12

Prix Franco, \$2.63

MANUEL
DE LA
Philosophie Chrétienne

COMPARÉE AVEC LES DOCTRINES ANCIENNES ET MODERNES

PAR G. SANSEVERINO

TRADUIT

Par M. L'abbé CORRIOL

SEULE TRADUCTION FRANÇAISE AUTORISÉE

2 volumes grd. in-12..... Prix Franco, \$2.00.

COURS
DE PHILOSOPHIE

rédigé conformément au Programme officiel

du BACCALAURÉAT ès lettres

et suivi d'un précis d'histoire de la Philosophie

Par M. L'abbé E. GILLE

ANCIEN PROFESSEUR DE PHILOSOPHIE

2 volumes in-8..... Prix Franco, \$1.50.

CONSEILS AUX
JEUNES-GENS

SUR L'ETUDE DE

LA PHILOSOPHIE

PAR MGR DUPANLOUP, Evêque d'Orléans.

1 volume in-12... Prix Franco, 75 cents.

ELEMENTS DE
PHILOSOPHIE

CONCORDANT AVEC LE PROGRAMME OFFICIEL

Par M. ALPH. AULARD.

1 volume in-12..... Prix Franco, \$1.13.

ŒUVRES PHILOSOPHIQUES

DU

CARDINAL THOMAS MARIE ZIGLIARA.

3 volumes grd. in-8vo..... Prix Franco, \$5.00.

PRÆLECTIONES PHILOSOPHICÆ

AD MENTEM S. THOMÆ AQUINATIS.

Auctore : P. VALLET, P. S. S.

2 volumes in-12..... Prix Franco, \$1.75.

PHILOSOPHIA MORALIS

Auctore : NUNTIO SIGNORIELLO.

2 volumes in-12..... Prix Franco, 75 cents.

COMPENDIUM LOGICÆ

ET

METAPHYSICÆ

Auctore : R. P. LUDOVICO JOUIN, S. J.

1 volume in-8vo rel..... Prix, \$1.00.

INSTITUTIONES
PHILOSOPHICÆ

P. MATTHÆI LIBERATORE

SOCIETATIS JESU.

3 volumes in-8..... Prix Franco, \$3.75.

INSTITUTIONES
PHILOSOPHICÆ

SALVATORIS TONGIORGI.

3 volumes in-8, \$2.50.

SUMMA
PHILOSOPHICA

IN USUM SCHOLARUM.

AUCTORE :

F. THOMA MARIA ZIGLIARA.

3 volumes in-12..... Prix Franco, \$3.00.

PHILOSOPHIA

Juxta inconcussa Tutissimaque DIVI THOMÆ Dogmata

LOGICAM, PHYSICAM, MORALEM ET METAPHYSICAM.

Auctore : P. F. A. GOUDIN.

4 volumes in-12..... Prix Franco, \$2.00.

ELEMENTA
PHILOSOPHICÆ CHRISTIANÆ

CUM ANTIQUA ET NOVA COMPARATÆ.

Auctore : SANSEVERINO.

4 volumes in-8 reliés..... Prix Franco, \$5.25.

PRINCIPES DE
LECTURE PUBLIQUE ET DE DECLAMATION

AVEC DES FIGURES ET DE NOMBREUX EXERCICES
ANNOTÉS

Par le R. P. CHAMPEAU.

1 volume in-12..... Prix Franco, 88 cents.

PLAN D'ETUDES ET DE LECTURES

PAR LE

R. P. MARIN DE BOYLESVE

DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS.

1 volume in-12..... Prix Franco, 38 cents.

SOLUTION DE
GRANDS PROBLÈMES

MISE A LA PORTÉE DE TOUS LES ESPRITS

Par M. l'Abbé MARTINET.

3 volumes in-12..... Prix Franco, \$2.50.

CITEAUX, LA TRAPPE — ET — BELLEFONTAINE

PAR
HIPPOLYTE VERITE

1 Volume in-12. Prix, Franco... 50cts

CHAPITRE IX.

LES JOIES DU TRAPPISTE.

"JUDICATE DEO OMNIS TERRA: SERVITE DOMINO IN LETITIA." *Acclamez Dieu par toute la terre: servez le Seigneur avec joie.*—Tel est le verset que chaque matin, le Trappiste chante à *Laudes.*—Qui réjouissez-vous toujours dans le Seigneur, dit l'Apôtre, je vous le redis encore, réjouissez-vous.

Il n'y aurait, en effet, aucune raison de servir avec contrainte et tristesse, Celui pour l'amour de qui le religieux a tout abandonné. Saint François avait coutume de dire que c'était au démon et aux méchants à être tristes, mais que les véritables religieux doivent être toujours dans la joie.

Le soin avec lequel l'Écriture Sainte invite si souvent le juste à se réjouir, montre assez combien il importe de servir Dieu avec contentement.—La première de toutes les raisons c'est que le Seigneur veut être servi ainsi, car "Dieu aime, dit saint Paul, celui qui donne avec joie et non pas avec chagrin ou par contrainte."

"Comme dans le monde, lisons-nous, les maîtres veulent être servis de leurs domestiques avec contentement et ne peuvent souffrir ceux qui les servent avec tristesse, ainsi Dieu, qui est le souverain Maître, veut-il être servi avec affection et avec joie et rejette ceux qui le servent avec chagrin et avec dégoût.

"En effet, quand on sert Dieu avec joie, cela tourne à sa gloire, parce qu'on témoigne par là qu'on agit avec affection. * Il n'en est pas de même de ceux qui servent le Seigneur avec tristesse, car on dirait qu'ils croient faire beaucoup, qu'ils méritent sous le faix et qu'ils sont comme accablés de la pesanteur du joug. Or, cela déplaît extrêmement à Dieu, et est un mauvais signe. C'est pourquoi saint François ne voulait point voir ses religieux tristes parce que la tristesse est la marque d'une volonté mal disposée. (*Pratiques de la Perfection Chrétienne.*)

Il y a donc loin de ce qui précède avec le sombre tableau tracé par quelques écrivains, de la vie du Trappiste, avec ce lugubre salut de *Frère, il faut mourir!* que s'adresseraient les pauvres pénitents chaque fois qu'ils se rencontreraient. Ces paroles ne se prononcent pas, par la raison bien simple qu'en le faisant, on enfreindrait la règle du silence, qui doit être rigoureusement observée.

Et comment pourraient-ils être tristes, eux que Dieu a choisis entre tant d'autres pour les mettre dans sa propre Maison.—Quoi de plus capable, d'ailleurs, de leur inspirer la joie du cœur que la perspective de cette *Béatitude éternelle*, de laquelle l'Apôtre a dit que "l'œil n'a point vu, l'oreille n'a point entendu et le cœur de l'homme n'a jamais conçu, ce que Dieu a préparé pour ceux qui l'aiment.

Saint Jean Chrysostôme, cherchant à peindre par quelque image ce bonheur des Bienheureux, s'exprime ainsi: "Contemplons un beau ciel, dans un jour serain, quand aucun nuage ne trouble la pureté de la lumière qui s'en repand, et, après avoir quelque temps arrêté nos regards sur ce ravissant spectacle, disons-nous à nous-mêmes que la demeure qui nous est promise surpasse autant, et plus encore, en magnificence, cet admirable firmament, que des lambris dorés l'emportent en éclat sur un toit de chaume. Elevez-vous au-dessus de tout ce qui paraît à vos yeux, et, par de là cette belle voûte du ciel, transportez-vous au milieu des Anges, des Archange et des Esprits célestes près du trône de Dieu lui-même, dans les palais qu'il habite: c'est

là que résident les justes couronnés. Retraced-vous le bonheur dont jouissait Adam, avant son péché, dans son jardin de délices, et dites-vous qu'il y a encore aussi loin de cet autre paradis à celui-là, qu'il y a loin du Ciel à la terre."

Si l'on trouve que le Religieux fait un grand sacrifice en quittant le monde et ses séductions, il ne faut pas oublier qu'il retrouve de plus grands biens et de plus pures consolations dans l'état qu'il a embrassé. Le premier bien pour celui qui a tant soit peu à déplorer son passé, ne fut-ce que par sa négligence à s'occuper de son salut, c'est de savoir que toutes ces faiblesses, toutes ces négligences sont oubliées de Dieu, et qu'il peut commencer à le servir comme au sortir de son baptême, et cette assurance, d'après saint Thomas et d'autres Docteurs de l'Eglise, il l'obtient par la profession religieuse, laquelle, disent-ils, suppose un si héroïque sacrifice dans une âme accomplissant cet acte avec les dispositions d'un complet abandon des richesses, des plaisirs du monde et de la volonté, qu'il est impossible que Dieu, qui ne se laisse pas vaincre en générosité, ne rétablisse une telle âme dans l'innocence parfaite, de sorte que s'il arrivait qu'elle vint à sortir du corps dans ce moment, elle s'envolerait droit au Ciel.

La vie religieuse débarrasse l'âme de toutes les ténèbres et surtout des passions qui obscurcissent l'intelligence, lui procure la jouissance de la vérité, possédée avec certitude, et aimée et goûtée comme un bien que nul ne saurait lui ravir.

Laissons l'incrédulité et le doute à ceux qui ont intérêt à douter pour suivre sans remords l'instinct des passions; quant aux religieux, ils n'ont pas à chercher la vérité, ils la tiennent, et c'est ce qui assaisonne d'une sainte joie leurs œuvres de pénitence.

A ces prétentions qu'il fallait chercher la vérité, examiner, voir entre les différentes doctrines quelle était la meilleure, Tertullien répondait aux hérétiques de son temps: "Vos prétentions sont fausses; celui qui cherche la vérité ne la tient pas encore, ou il l'a déjà perdue: quiconque cherche le christianisme n'est pas chrétien, qui cherche la foi est encore infidèle: *Nous n'avons plus besoin de curiosité après Jésus-Christ, ni de recherche après l'Évangile*; le premier article de notre foi est de croire qu'il n'y a rien à trouver au delà. S'il fallait chercher toutes les erreurs de l'univers, nous chercherions toujours et ne croirions jamais. Cherchons, à la bonne heure, non chez les hérétiques, ce n'est point là que Dieu a placé la vérité, mais dans l'Eglise fondée par Jésus-Christ. Ceux qui nous conseillent de chercher ailleurs, veulent nous attirer chez eux."

En fait de SALUT, il faut aller au plus sûr.— Sans contester aucunement la possibilité de se sauver en demeurant dans le monde, puisqu'il n'appartient qu'au petit nombre d'avoir la vocation religieuse: les "Religieux," comme le dit un judicieux écrivain, "sont les vrais sages, qui tirent les conséquences des principes et poussent jusqu'au bout l'application de la vérité connue."

Ajoutons à ce tableau du bonheur que le religieux trouve dans la sainteté de son état, celui d'une société de frères formant une famille sous un Chef qui s'en considère comme le père, gouvernée par une Règle pleine de douceur et de discrétion qui, tout en s'occupant des besoins de l'âme, songe aussi aux infirmités du corps, règle qui n'a rien de cet esprit austère sous lequel l'homme du monde a coutume de se représenter le Trappiste.

PRÉCIS DE PATROLOGIE

TRADUIT DE L'ALLEMAND DE M. JOS. SCHMID, ET AUGMENTÉ PAR M. L'ABBÉ N. J. CORNET.

1 volume in-12 Prix Franco, 63 cts.

HISTOIRE DE LA VIE DES OUVRAGES

ET DES

DOCTRINES DE CALVIN

Par J. M. AUDIN.

1 volume in-12 Prix Franco, 75 cents.

HISTOIRE DE LA VIE DES OUVRAGES

ET DES

DOCTRINES DE LUTHER

Par J. M. AUDIN.

1 volume in-12 Prix Franco, 75 cents.

HISTOIRE DE HENRI VIII

ET DU

SCHISME D'ANGLETERRE

Par J. M. AUDIN.

1 volume in-12 Prix Franco, 75 cents.

PARTI DES

LYS ET LES ÉPINES

RECITS ET SOUVENIRS

Par Léon Aubineau.

1 beau volume in-12, titre rouge et noir, n-400 pages. — Prix Franco, 75 cts

VOICI un livre comme nous les aimons, nous autres gens difficiles, lettrés et occupés, qui ne pouvons souffrir ce qui est "un peu trop longuet", ennuyeux ou négligemment écrit. Il est si malaisé par le temps qui court (et jamais il n'a couru si vite!) et si malaisé d'entreprendre et de mener à bonne fin la lecture d'un long ouvrage! Les *actualités* se jettent à la traverse; le gros livre disparaît sous les feuilles volantes: on l'y va reprendre, s'il est bon; on l'y oublie, s'il est médiocre, et, fût-il excellent, les interruptions lui font du tort, comme en ferait à la plus belle sonate du monde une audition morcelée en plusieurs concerts. Enfin il est bien permis d'être de l'avis de M. de la Fontaine, et de dire, comme lui, *les longs ouvrages me font peur.*

D'ailleurs il faut vingt fois plus de temps et d'esprit à un écrivain pour condenser beaucoup de choses en peu de mots que pour s'espacer et diluer des riens en beaucoup de paroles. M. Léon Aubineau a depuis longtemps prouvé avec quel art il sait résumer et caractériser la vie des Saints; son nouveau recueil, cette fois, présente un choix de récits où se retrouvent les mêmes qualités et le même intérêt que dans les *Serviteurs de Dieu au XI^e siècle.*

Élégantes de forme et fortement nourries de faits édifiants et de tableaux remplis de vérité, ces notices offrent tantôt l'histoire d'un pèlerinage ou le compte-rendu d'une audience au Vatican, tantôt la biographie de contemporains dont les traits et les vertus nous sont encore présents, et que nous aimons à voir si justement appréciés et célébrés.

Aussi ce nouveau livre de M. Léon Aubineau est-il assuré de charmer, et trouvera-t-il de nombreux lecteurs dans la classe de ceux qui aiment à renouer l'élegance du style unie à une parfaite orthodoxie et à la plus vive piété. Ils se complairont à ces souvenirs où apparaissent tour à tour Pie IX et Léon XIII, peints sur le vif, comme disaient nos pères, puis, choisis dans tous les rangs de la société, à l'ombre du cloître comme dans le monde, des chrétiens qui vécurent et moururent heureux de servir l'Eglise, les uns comme le bon frère Philippe, jusqu'aux extrêmes limites de la vieillesse, les autres, dégagés en peu d'années des épines de la terre, et qui s'en allèrent vers Celui qui se plaît parmi les lys.

Tous ces récits sont courts, mérite rare et charmant. En une récréation, en une soirée, on en peut goûter un ou deux, et le parfum qu'ils laissent, les images qu'ils évoquent, en prolongent et en fixent irrevocablement le souvenir dans la mémoire; tant il est vrai que l'art ne consiste pas à tout montrer, mais à si bien exprimer l'essentiel que le reste se devine et que rien ne s'efface.

Dans ce volume fait d'œuvres détachées, gerbes d'épis, de feuillage et de fleurs, d'épines aussi, car il en croît partout ici-bas, chaque lecteur fera son choix après avoir tout lu. Beaucoup reviendront de préférence aux pages qui décrivent si bien Rome, d'autres à celles qui glorifient les sanctuaires de notre pays. Ceux-ci écouteront sonner les cloches de Notre-Dame de Chartres. "Oh! ces cloches! les belles voix et la grande musique! Quelle richesse et quelle puissance! on les entend de dix lieues à la ronde, dans cette plaine de Beauce où mûrit en abondance ce froment vulgaire et mystérieux qui nourrit les enfants des hommes, et, destiné à devenir Dieu, nourrira aussi leurs âmes de toutes les ferveurs célestes. L'âme du pèlerin sur les ailes de ces grandes voix sonores, gagne et domine l'immensité!... Les notes splendides de ce concert grondent et résonnent en roulant au loin: les notes suaves, délicates et filées s'y mêlent et y brillent, et l'harmonie est délicieuse." Ceux-ci, enfin, fixeront leurs préférences sur le récit qui termine le volume, *Claude*: symphonie pastorale, s'il en fût, poème toujours jeune et toujours vrai des beautés de la terre natale et des regrets de l'exilé! Chant agraste et joyeux d'abord, aussi calme, aussi doux que les paysages où il nous amène et nous fait vivre parmi des bergers dont l'âme est encore éclairée des lueurs de l'étoile de Bethléem! chant où viennent bientôt se mêler la tristesse et l'effroi, mais par une gradation harmonieuse et si vraie que la note initiale, note vibrante d'une invincible foi, y revient sans effort, et domine et adoucit les pleurs, comme tombèrent au passage les fleurs des cerisiers sur le ceruciel qui emportait tant de jeunesse et d'espérances.

Nous aurions porté notre choix sur ces pages pleines de délicatesse, de fraîcheur, de sentiment; mais elles en tiennent plus de cinquante dans le volume, et ce serait crime que de les mutiler.

LE

VRAI ET LE FAUX

EN MATIÈRE D'AUTORITÉ ET DE LIBERTÉ D'APRÈS LES DOCTRINES DU SYLLABUS

PAR LE R. P. AT

SIXIÈME ÉDITION

2 forts volumes in-12

Prix Franco \$2.00.

LES ERREURS SOCIALES DU TEMPS PRÉSENT

PAR M. L'ABBÉ ÉLIE MÉRIC,

Docteur en Théologie, Professeur de Théologie Morale à la Sorbonne.

Un beau volume in-12. Prix Franco, 88 cts.

LA FRANC-MAÇONNERIE

DANS LA

PROVINCE DE QUEBEC

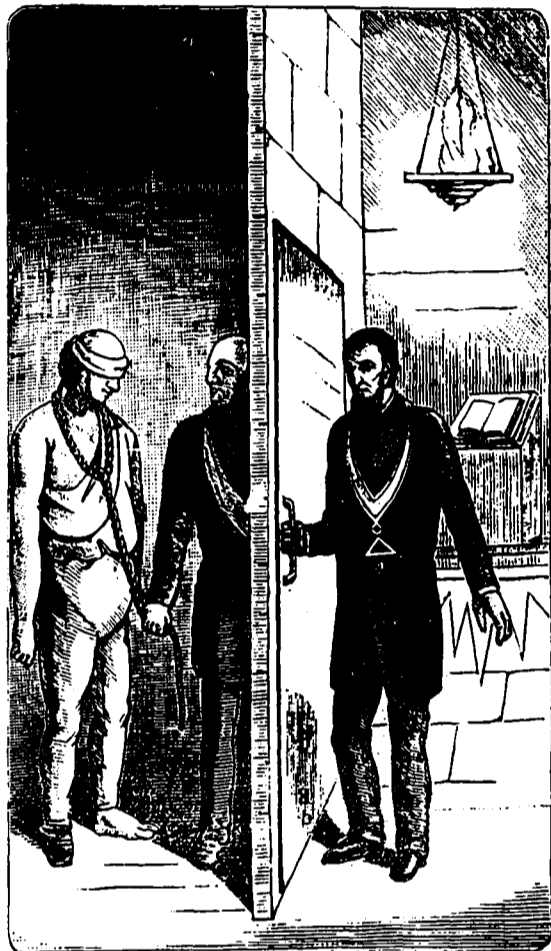
EN 1883

PAR JEAN D'ERBREE

1 volume in-12 Prix Franco 75 cts.

EDITION ABRÉGÉE

1 volume in-18 Prix Franco 25 cts.



—Qui va là ?
—Un pauvre Candidat aveugle qui veut voir la Lumière.

LA rapidité avec laquelle s'écoule la première édition de cet ouvrage a porté les éditeurs à publier une édition populaire. Dans celle-ci, l'auteur a retranché de la première, ce qui ne se rapportait pas directement à notre province pour s'attacher surtout, comme son titre l'indique, à la maçonnerie canadienne-française.

L'ennemi le plus acharné et le plus rusé du catholicisme, c'est la franc-maçonnerie ; et les papes et les évêques mettent sans cesse les fidèles en garde contre elle. Comme un poison caché dans un fruit, elle a établi ses quartiers chez nous, de même qu'elle existe dans presque tous les pays de l'univers ; mais ses prosélytes sont-ils en nombre insignifiant dans notre province, ou bien commencent-ils à y prendre une extension, une influence telles que ses progrès doivent inquiéter sérieusement les chrétiens ? Voilà la question qui agite les esprits chez nous depuis quelque temps : aussi chacun voulant l'étudier, nous offrons ce petit ouvrage à un prix excessivement modique : 25 cents.

LE LIBERALISME

La Franc-Maçonnerie ET L'EGLISE CATHOLIQUE

Par le CHANOINE LABIS

Professeur de Théologie.

1 volume in-8 Prix Franco, 50 cents.

LE MOIS DE SEPTEMBRE

CONSACRÉ A

NOTRE-DAME DES DOULEURS

Par M. le Chanoine Hallex.

1 volume in-32 Prix Franco, 30 cts.

ŒUVRES DE Mgr BESSON

EVÊQUE DE NIMES

- L'HOMME-DIEU. 1 volume in-12. \$0.75
- LES MYSTÈRES DE LA VIE FUTURE, ou la gloire de l'Homme-Dieu, 1 volume in-12. 0.75
- L'EGLISE, ŒUVRE DE L'HOMME-DIEU, 1 vol. in-12. 0.75
- LES SACREMENTS, ou la grâce de l'Homme-Dieu, 1 vol. in-12 0.75
- LE SACRÉ-CŒUR DE L'HOMME-DIEU, 1 vol. in-12. 0.75
- LE DÉCALOGUE, ou la loi de l'Homme-Dieu, 2 vols. in-12. 1.50
- PANÉGYRIQUES ET ORAISONS FUNÈBRES. Éloges académiques, 4 vols. in-12. 3.00
- LES BÉATITUDES DE LA VIE CHRÉTIENNE, ou la dévotion envers le Sacré-Cœur, 1 vol. in-12 0.75
- ŒUVRES PASTORALES, 1re série, 2 vols. in-12. 1.50
- “ “ 2me série, 2 vols. in-12. 1.50
- L'ANNÉE D'EXPIATION ET DE GRACE, 1 vol. in-12 0.75
- L'ANNÉE DES PÈLERINAGES, 1 vol. in-12. 0.75

L'IMPROVISATEUR SACRÉ

LES EVANGILES ET INSTRUCTIONS SUR LES PRINCIPALES FÊTES DE L'ANNÉE

Par M. l'Abbé NAMBRIDE de NIGRI.

2 volumes in-8 Prix Franco. \$1.75.

DOMINICALES

Sermons, Prônes, Homélies, pour les Dimanches et les Fêtes de l'Année

EMPRUNTÉS A

NN. SS. LES ARCHEVÊQUES ET EVÊQUES, ET A NOS PRINCIPAUX ORATEURS CONTEMPORAINS.

1 volume grd. in-8 Prix Franco, \$1.50.

MANUEL

DE

PRÉDICATION POPULAIRE

Par M. l'Abbé JUGE, Missionnaire Apostolique.

TOME Ier.—SYMBOLE—COMMANDEMENTS DE DIEU—PRÉCEPTES DE L'EGLISE—PRIÈRES—SACREMENTS.

TOME IIe.—MISSION OU RETRAITE—PREMIÈRE COMMUNION—MOIS DE MARIE ET FÊTES DE LA SAINTE VIERGE—ADORATION PERPÉTUELLE—SUJETS DIVERS.

Deux volumes in-12. Prix Franco, \$1.50.

NOTIONES THEOLOGICÆ

CIRCA SEXTUM DECALOGI PRÆCEPTUM ET USUM MATRIMONII ARTIS MEDICÆ RECENTER INVENTIS ADAPTATÆ SEU DE REBUS VENEREIS AD USUM CONFESSARIORUM.

Auctore : D. CRAISSON.

Un volume in-12.

Prix Franco, 63 cents.

LE DOUTE

ET SES

VICTIMES DANS LE SIÈCLE PRÉSENT

PAR M. L'ABBÉ BAUNARD.

SIXIÈME ÉDITION.

1 volume in-12..... PRIX FRANCO, \$1.00.

LA FOI ET SES VICTOIRES

CONFÉRENCES SUR LES PLUS ILLUSTRES CONVERTIS DE CE SIÈCLE

PAR M. L'ABBÉ BAUNARD.

1 volume in-12..... PRIX FRANCO, \$1.00.

LA CLEF DE LA SCIENCE

EXPLICATION VRAIE DES FAITS ET DES PHÉNOMÈNES DES SCIENCES PHYSIQUES

Par le DR. E. C. BREWER

SIXIÈME ÉDITION.

REVUE, TRANSFORMÉE ET CONSIDÉRABLEMENT AUGMENTÉE

Par M. L'ABBE MOIGNO.

1 volume in-12 de 704 pages..... PRIX FRANCO, \$1.10.

MOÏSE ET DARWIN.

L'HOMME DE LA GENÈSE

COMPARÉ A L'HOMME SINGE

OU

L'ENSEIGNEMENT RELIGIEUX OPPOSÉ A L'ENSEIGNEMENT ATHÉE

Par le DR. CONSTANTIN JAMES.

Un volume in-12..... PRIX FRANCO, \$1.00.

LE GUIDE

DE LA

FEMME CHRÉTIENNE

OU RECUEIL DE

RÉFLEXIONS, PRIÈRES ET PRATIQUES DE PIÉTÉ A L'USAGE DES DAMES

Par Madame la Baronne de L.....

Un volume in-18 de 718 pages..... PRIX FRANCO.....63 Cts.

JOURNÉE CHRÉTIENNE

DE LA

JEUNE FILLE

MÉDITATIONS ET LECTURES POUR TOUS LES JOURS DE L'ANNÉE

A L'USAGE DES JEUNES PERSONNES

AVEC DES RÉCITS ET NOTICES POUR CHAQUE DIMANCHE

PAR

MADAME BOURDON

CINQUIÈME ÉDITION

Deux forts volumes in-12.—Prix franco..... \$1.50

LA VIE N'EST PAS LA VIE.

ONZIÈME LETTRE.

CHEZ AMI,

Voici du nouveau. Ta lettre d'avant-hier m'apporte la fameuse démonstration que j'attendais. Le jeune Vacher, de l'École de médecine, a donc entrepris de prouver que la foi du genre humain à une autre vie est une grossière erreur, et qu'en l'admettant, le genre humain est fou. Il aurait pu ajouter : et fou incurable : car la démonstration que tu m'envoies ne le guérira pas : l'auteur peut s'en flatter. Au reste, je le plains de toute mon âme. Ce pauvre garçon est un écho, pour ne pas dire un perroquet, il ne fait que répéter ce qu'il a entendu sans comprendre, et accepté sans contrôle.

Il n'y a rien d'étonnant. D'une part, Vacher n'est pas fort : d'autre part, le monde d'aujourd'hui est tellement fasciné par la bagatelle, que, pour se rouler tout à son aise dans la boue du matérialisme, il en est venu à professer publiquement trois négations : il nie Dieu, il nie l'âme, il nie le surnaturel. Voilà ce que Vacher a entendu ; ce que j'entends moi-même, pour peu que je prête l'oreille aux bruits de certaines écoles, de certains congrès, de certains clubs et de tous les mauvais lieux. Avant de traiter les sujets annoncés dans notre dernière correspondance, il faut régler le compte de Vacher et de ses pareils. Deux lettres suffiront pour le solder.

Sur quoi s'appuient les négateurs ? Dans leur phraséologie, prétendue scientifique, ils disent : " Rien n'est vrai que ce qui est expérimentalement démontré. Or, ni l'existence de Dieu, ni l'existence de l'âme ne sont expérimentalement démontrées. Personne n'a vu Dieu, ni l'âme ; personne ne les a touchés, sentis, palpés, analysés : donc ni Dieu, ni l'âme n'existent. Y croire, est une erreur ; y croire obstinément, est une idée fixe ; une idée fixe est la monomanie. Comme nous ne voulons être victimes ni d'une monomanie, ni d'une erreur, nous n'admettons ni Dieu, ni l'âme. Tel est leur raisonnement. Si nous n'est pas faite de fierté. Approchons de plus près : prenons le taureau par les cornes. Qu'est-ce qu'une démonstration expérimentale ? Au sens des négateurs, si je les comprends bien, une chose est expérimentalement démontrée, lorsqu'elle a été vue et bien vue ; touchée et bien touchée, analysée et bien analysée. La certitude est au bout des doigts, ou du moins au bout de l'œil. Un pareil raisonnement est de qualité du plus grossier sophisme : il est faux, il est impertinent.

1. Il est caduc. Qui nous dit que les négateurs les négateurs, que vous avez vu et bien vu, et bien palpé, analysé et bien analysé ? Vous délivrez carrément à votre œil et à votre main un brevet d'infaillibilité, que beaucoup, vous contestent, par la raison qu'ils croient avoir mieux vu, mieux palpé et mieux analysé que vous. Et vous-mêmes ne parlez-vous pas sans cesse de progrès dans les sciences ? Qu'est-ce à dire, sinon que vous vous flattez de mieux voir que vos devanciers ? Ce que vous dites d'eux, est-il démontré que vos successeurs ne le diront pas de vous, avec autant de raison et plus peut-être ?

Quand on songe que, malgré le développement de vos études et la perfection de vos instruments, vous n'avez pas encore pu analyser un grain de raisin, assez parfaitement pour trouver tous les éléments qui le composent et faire une goutte de vrai vin : quelle confiance méritent la plupart de vos démonstrations expérimentales ? De plus, afin qu'une démonstration, si expérimentale qu'on voudra, ait de la valeur, il ne suffit pas qu'elle soit donnée, ou acceptée par quelques individus, il faut qu'elle soit reçue et sanctionnée par tous les juges compétents, ou du moins par le plus grand nombre. Telle n'est pas, telle ne sera jamais la prétendue démonstration que vous nous objectez. La preuve en est belle : est-ce que vos livres, vos journaux, vos professeurs de philosophie, de chimie, de géologie, de phrénologie, de médecine, et d'autres encore, ne nous donnent pas chaque jour le pitoyable spectacle de contradictions, de variations, d'affirmations et de négations sans cesse renaissantes ?

2. Il est faux. Je veux que vos démonstrations expérimentales aient toute la valeur que vous leur supposez. Mais, par leur nature même, elles ne peuvent s'appliquer à tout. De quel droit éliminez-vous du nombre des vérités, et des vérités certaines, tout ce qui ne peut se voir ni se toucher ? Combien de choses vous croyez vous-mêmes, et que vous seriez ridicules de ne pas croire, bien qu'elles ne soient pas et qu'elles ne puissent pas être, comme vous dites, expérimentalement démontrées !

Par exemple : Où est la démonstration expérimentale que deux et deux font quatre ? qu'est-ce que le nombre ? qu'est-ce que l'unité ? Les avez-vous vus, palpés, disséqués, alambiqués ? Et cependant vous croyez au nombre et à l'unité, autrement vous ne pourriez pas croire que deux et deux font quatre.

Autre exemple : Vous admettez le mouvement, qu'est-ce à dire ? rien autre chose sinon que vous voyez, que vous touchez des corps qui se meuvent. Mais le principe du mouvement l'avez-vous jamais vu, jamais touché ?

Nouvel exemple : A chaque moment la science affirme les causes secondes. A-t-elle vu les causes secondes ? les a-t-elle palpées ? Ses cornues ou ses creusets lui en ont-ils révélé la nature, la forme, la couleur ? Jamais. La pauvre science a vu, elle a touché des faits qui se succèdent l'un à l'autre, rien de plus. Demandez-lui pourquoi elle nomme cause, le fait antécédent, et effet, le fait consécutif ? A-t-elle jamais vu, ce qui s'appelle vu, le travail occulte de la causalité ? Évidemment non.

Pourtant elle affirme l'incessante action de la cause intangible, invisible, la cause qu'elle n'a jamais vue, dont elle n'a senti nulle part le tréssailement. Sur quel témoignage l'affirme-t-elle ? Sur le témoignage d'une irrécusable croyance.

Donc la science positiviste croit, elle aussi. Je n'en demande pas davantage pour la mettre en contradiction avec elle-même et ruiner toutes ses négations, comme toutes ses affirmations anticatholiques.

Un dernier exemple pris dans le domaine privilégié de la science matérialiste. Avec la même assurance que nous admettons les articles du symbole, cette science admet l'attraction, elle se fait un plaisir de la constater aux yeux mêmes des plus ignorants. Un morceau de fer rapproché d'un morceau d'aimant opère la démonstration. Or, la science se dirige vers l'aimant et s'y joint. Qui prouve le phénomène ? L'attraction. Or, la science elle vu l'attraction ?

Choisis entre mille, ces exemples prouvent qu'en dehors de toute démonstration expérimentale, il y a une foule de vérités tellement certaines, que la science la plus matérialiste est forcée de les admettre, comme la plus simple bonne femme. Tu peux donc dire à Vacher, avec prière de le redire à ses pareils, que son raisonnement est faux, et que s'ils trouvent agréable de se rendre de plus en plus ridicules, ils n'ont qu'à continuer de nier Dieu et l'âme, sous prétexte qu'ils échappent à la démonstration expérimentale.

3. Il est impertinent. L'oreille, qu'on peut appeler le sens social, joue un grand rôle dans la perception de la vérité. De quel droit la science positiviste ou sensualiste lui refuse-t-elle l'infaillibilité, qu'elle accorde à l'œil et à la main ? Ne laisser à l'homme d'autre moyen de connaître avec certitude la vérité, que la vue et le toucher, c'est le mutiler et le rabaisser au-dessous des animaux. En dernière analyse, c'est accuser d'incurable folie le genre humain, qui a toujours cru, qui croit encore, et qui, malgré les grands et les petits Vacher, croira toujours à des vérités invisibles et intangibles. N'est-ce pas le sublime de l'impertinence ? Voilà pour les négateurs directs de Dieu et de l'âme.

Tous ne s'arrêtent pas en si beau chemin. Tu le sais comme moi, cher ami, un bon nombre, aujourd'hui surtout, nient en bloc tout le surnaturel. Mais nier sans preuves est une niaiserie. Nier contre l'évidence est un orgueil insensé. Par ce double endroit se recommandent les négateurs auxquels nous avons à faire. Ces gens-là sont curieux. Ils commencent par dire : " Je n'admets pas telle chose, parce que je la juge impossible. " Cela fait, quand cette chose serait attestée par des milliers et des millions de témoins compétents ; quand elle leur déverrait les yeux, ils refuseraient de croire qu'elle existe.

Appliquant au surnaturel cette manière de raisonner, ils disent : " Je juge le surnaturel impossible ; donc il n'existe pas. " Affaire réglée. Par conséquent, les faits les plus avérés deviennent faux, dès qu'ils témoignent du surnaturel. Pour eux, pas de miracles. Tu conviendras qu'il leur faut du front pour nier les miracles du Christianisme, en présence des miracles d'orgueil, d'ignorance et de folie dont ils nous rendent chaque jour témoins. Je le répète, et n'en rabats rien : oui, miracles d'orgueil, d'ignorance et de folie : voici le premier.

Après s'être délivré à eux-mêmes un brevet d'infaillibilité, ces thaumaturges de l'absurde ouvrent des bureaux où, de leur propre autorité, ils signent du matin au soir des billets de Charenton pour quiconque croit au surnaturel. Or, ce quiconque, ce n'est pas seulement tel ou tel individu isolé, ce n'est pas seulement toute la grande nation catholique, l'élite de l'humanité : c'est tout le genre humain.

Qu'avec nous ces fiers raisonneurs fassent un voyage en ballon. D'un pôle à l'autre, que verront-ils ? Depuis la Chine jusqu'à l'Australie, depuis les frontières les plus reculées de l'Europe, jusqu'aux extrémités de l'Afrique, ils verront toute la face de la terre couverte de villes et de villages innombrables. Dominant toutes les habitations riches ou pauvres, ils apercevront des édifices remarquables par la grandeur de leurs proportions, par la richesse de leur architecture, par l'éclat des ornements qui les décorent.

Qué sont tous ces édifices ? des temples. Qu'est-ce qu'un temple ? un irrécusable témoin du surnaturel. L'homme ne bâtit des temples, que pour prier et offrir des sacrifices. L'homme ne prie et n'offre des sacrifices, que parce qu'il croit au surnaturel. Puisque le monde actuel est couvert de temples, il en résulte que sur tous les points du globe, l'homme croit encore au surnaturel.

Sa croyance d'aujourd'hui est sa croyance d'hier, d'avant-hier, de toute antiquité. J'espère que Vacher et les siens, formes aux écoles de Rome et d'Athènes, n'auront pas oublié le remarquable passage d'un auteur païen : *Nourri dans le serail, j'en connais les détours.*

" Si vous parcourez la terre, dit Plutarque, vous pourrez trouver des villes sans murs, sans littérature, sans lois, sans palais, sans richesses, sans monnaies, sans gymnases et sans théâtres. Quant à une ville qui n'ait ni temples ni dieux, qui ne fasse point usage de prières et de serments, qui ne consulte point les oracles, qui n'offre point de sacrifices pour obtenir des biens du Ciel, ou détourner les fléaux dont on est menacé : c'est ce que personne n'a jamais vu. "

Des milliers de faits contemporains confirment le témoignage de Plutarque. Comme la découverte inespérée des fossiles justifie le récit mosaïque, les fouilles exécutées, de nos jours, dans les ruines de Ninive, de Babylone, de Thèbes, de Pompei, d'Herculanum, ont mis en lumière la foi du monde païen au surnaturel : les vieilles cités du Mexique, exhumées de leurs tombeaux, attestent le même fait.

Parmi les objets retrouvés en deçà et au-delà de l'Océan, les plus nombreux sont des objets religieux ; et les débris les plus importants, souvent même les mieux conservés, sont des débris de temples, d'autels et de statues de dieux ou de déesses. Rome montre encore ses temples de la Paix, de Vesta, de Vénus, de l'Augustine, que sais-je ? On trouverait à peine une de nos anciennes villes, qui ne conserve quelque preuve matérielle d'un culte quelconque en usage dans le paganisme.

Je reviendrai sur ce sujet : l'heure du courrier me presse, et je m'arrête.